

Guy CABOURDIN*

par M. François ROTH, membre titulaire

En mars dernier plusieurs d'entre nous se retrouvaient dans la petite église de Lay-Saint-Christophe aux obsèques de Guy Cabourdin ; ils se sont associés à une cérémonie simple et recueillie, à l'image de notre confrère.



** Eloge prononcé lors de la séance du 2 octobre 2003.*

GUY CABOURDIN

Le parcours de Guy Cabourdin a été lorrain. Pourtant sa famille tant paternelle que maternelle n'était pas directement d'origine lorraine. Mais un de ses lointains ancêtres depuis longtemps oublié avait été musicien à la cour de Stanislas. Le démographe que Guy Cabourdin était devenu, était très fier d'avoir redécouvert cette filiation lorraine et lunévilloise ! Dans cette province où il était né et à laquelle il était très attaché se sont déroulées toute sa vie familiale et l'essentiel de sa vie professionnelle. Son parcours est représentatif de cette génération née au lendemain de la Grande Guerre dont les récits avaient marqué l'enfance. Au sortir de l'adolescence, il fut plongé dans les angoisses et les douleurs de la Seconde. Guy Cabourdin fut patriote et résistant. Il restait très discret sur ce qu'il avait alors vécu. Au lendemain de la guerre, alors que le jeune historien rassemblait à la demande du colonel de Préval des documents et des témoignages sur les résistants lorrains, il rencontra au Palais du gouvernement une jeune secrétaire, Jacqueline, qui devint ensuite son épouse.

Guy Cabourdin était né à Lunéville où ses parents s'étaient installés comme fabricants en objets de perles brodées, c'est-à-dire qu'ils faisaient le lien entre les clients parisiens et les travailleuses à domicile, les « Lunévilloises » qui montaient de leurs doigts agiles les parures de perles. Il vécut dans l'atmosphère si particulière et depuis longtemps évanouie de la « cité cavalière ». L'activité de ses parents fut frappée à mort par la crise des années 30 qui fut fatale à bien des activités dites de luxe ; son père dut se reconvertir dans l'assurance. Au sortir de la guerre, le jeune homme dut orienter sa vie dans une autre direction. Il passa une licence d'histoire et fut nommé maître-auxiliaire à l'école normale de Mirecourt dans les Vosges. Tout en exerçant son métier et en fondant une famille, il poursuivit des études d'histoire à l'université de Nancy où il eut comme professeur Jean Schneider, miraculeusement rescapé des camps de concentration. Il réussit ses études sans bourse, sans détachement. Il rédigea un diplôme d'études supérieures sur le traité de Lunéville de 1801 puis fut reçu au concours d'agrégation. En 1952 il fut muté à l'école normale de Nancy. Son parcours s'apparente à celui d'autres jeunes gens de sa génération que vous avez connus, l'historien Jean-Alain Lesourd avec lequel il a collaboré et les géographes Jean Peltre et René Frécault dont les attaches étaient mosellanes et dont le père fut longtemps instituteur à Liocourt, un petit village près de Delme.

La passion de Guy Cabourdin était la recherche. Grâce au doyen Georges Livet qui l'avait connu et apprécié à Nancy, il fut nommé en 1961 maître-assistant d'histoire à l'université de Strasbourg où il retrouva la nancéienne Odette Voilliard. L'université de Strasbourg exerçait en commun avec celle de Nancy la tutelle des premiers cours universitaires qui avaient été ouverts à Metz dans les baraquements situés près de la gare et rendus libres par le déménagement de la foire-exposition. Les doyens Jean Schneider et Georges Livet proposèrent à Guy Cabourdin d'être le premier

GUY CABOURDIN

directeur du collège littéraire universitaire de Metz, fonction qu'il exerça pendant une dizaine d'années avec tact et diplomatie. A ce titre il mérite de figurer parmi les fondateurs de l'université de Metz ; il y rencontra un jeune collaborateur que vous avez tous connu et apprécié, notre confrère et ami Yves Le Moigne qui devint son adjoint. Ce fut lors de son passage à Metz que notre Académie accueillit en son sein Guy Cabourdin ; il y fit plusieurs communications publiées dans nos mémoires ; il lui resta fidèle jusqu'à ce que la maladie lui interdisit de participer à nos séances du jeudi.

Guy Cabourdin avait une vie très active ; dans les années 1960 il habitait Saint-Max, donnait des cours à Strasbourg et administrait le CLU de Metz ; il se déplaçait en train et les horaires des lignes Nancy-Strasbourg, Strasbourg-Metz, Metz-Nancy (avant Métrolor) n'avaient plus de secret pour lui ! Toutes ces déplacements n'empêchaient pas Guy Cabourdin de poursuivre ses activités de recherche et de participer à la vie de la cité. Après avoir écrit un article remarqué dans les Annales de l'Est, *Schnaebelé et l'Alsace-Lorraine*, il s'orienta vers l'histoire moderne et plus spécialement vers l'histoire démographique et sociale dont il fut l'un des pionniers. Sous la direction du doyen Jean Schneider, il engagea une thèse sur les Paysans du Toulouais, XVI^e-XVII^e siècles. En 1971 le départ du professeur Michel Devèze pour la jeune université de Reims ayant libéré un poste d'histoire moderne à Nancy, Jean Schneider et René Taveneaux firent appel à Guy Cabourdin. Ce fut à partir de cette date que je l'ai vraiment connu et apprécié comme collègue, comme administrateur et comme chercheur. En 1976 il acheva sa thèse et soutint son doctorat d'Etat ; il fut nommé professeur dans la chaire d'histoire de la France de l'Est, illustrée jadis par Christian Pfister et à laquelle il était légitimement attaché ; il a exercé pleinement son métier de professeur, de chercheur. Revenons un instant sur sa thèse *Terres et Hommes de Lorraine du milieu du XVI^e siècle à la guerre de Trente ans*. Ce monument imposant a été publié par les Presses Universitaires de Nancy d'abord dans sa version savante puis dans une version de poche plus accessible sous le titre *Les Paysans d'autrefois*. Cette œuvre d'érudition et de référence pour laquelle il avait dû seul s'initier à l'écriture du XVI^e siècle, si difficile à déchiffrer, faisait revivre les paysans et les vigneronns du Toulouais ; elle apporte une somme de connaissances sur les sociétés rurales de l'Ancien Régime et dégage des méthodes d'études ; il a eu de nombreux élèves dont notre collègue Marie-Josée Laperche-Fournel auteur d'une remarquable thèse sur *La population du Duché de Lorraine au XVII^e siècle* et qui a poursuivi à Metz puis à Nancy l'orientation démographique et sociale de son maître. Parmi les autres ouvrages de Guy Cabourdin, relevons d'abord en collaboration avec Georges Viard un Lexique de l'Ancien Régime, très précieux pour les étudiants ; depuis vingt ans ce manuel a été réédité et remanié ; en le parcourant on mesure le talent pédagogique de Guy Cabourdin, un esprit précis, méthodique et rigoureux. A l'intention d'un public plus large, il a donné une *Vie quotidienne en Lorraine au XVII^e et XVIII^e siècles* où l'on peut lire des chapitres très

GUY CABOURDIN

concrets sur les modes de culture, la nourriture, la santé, la vie de famille, les pratiques religieuses des Lorrains. Je n'aurai garde d'oublier *Quand Stanislas régnait en Lorraine*, une évocation claire et nuancée de la cour de Stanislas avec en arrière-plan la cité de Lunéville dont il était originaire. Au niveau national la reconnaissance de ses pairs l'appela à la présidence de la Société de démographie historique. Il méditait une histoire du mariage sous l'ancien Régime, livre que son état de santé ne lui a pas permis de mener à bien.

Guy Cabourdin prit sa retraite en 1984. Il s'était établi à Lay-Saint-Christophe où il avait fait bâtir une maison entourée d'un beau jardin. Chaque année il se rendait en Australie où deux de ses filles s'étaient mariées ; il y découvrit les antipodes et le monde anglophone ; sa retraite fut longtemps active et studieuse ; il participait aux activités de nos académies ; il collabora comme vice-président aux activités de l'université du Temps disponible en étroite confiance avec le professeur René Frentz, un Mosellan originaire de Bouzonville. Guy Cabourdin continuait à écrire et à publier ; dans le cadre de l'Encyclopédie lorraine, il conçut et dirigea les sept volumes d'une *Histoire de la Lorraine*, une remarquable entreprise éditoriale. Il rédigea lui-même les deux tomes consacrés à la période moderne, une synthèse inégalée jusqu'à ce jour et qui mettra beaucoup de temps à être dépassée. Dans le cadre de la réalisation de ce monument j'ai collaboré étroitement avec lui et j'ai pu apprécier ses qualités d'homme et d'historien.

Guy Cabourdin a été un universitaire complet, exigeant, attaché au service public, attentif à ses étudiants, présent dans ses lieux de travail et soucieux du rôle social et culturel des historiens dans la cité. Discret, refusant de se mettre en avant, il était d'un abord initial un peu froid. Une fois que la glace était rompue et que vous aviez mérité sa confiance, c'était un ami délicat et le plus prévenant des hommes. Guy Cabourdin fut un historien précis, méthodique, attaché à maîtriser les outils scientifiques nouveaux permettant de compter et de mesurer ; il avait le sens des responsabilités et le souci de l'équité. Dans sa maison de Lay-Saint-Christophe, il soignait ses mirabelliers, ses arbres et ses fleurs, la perspective s'ouvrait vers la vallée de la Moselle, vers Pompey d'où était originaire sa femme Jacqueline. Dans ses dernières années, il souffrit d'une maladie neurologique rare, peu à peu invalidante et à laquelle il fit face avec courage et lucidité. Guy Cabourdin a laissé parmi nous le souvenir d'un travailleur ayant le sens de ses responsabilités et de ses devoirs, d'un homme de conviction d'une grande indépendance d'esprit.